

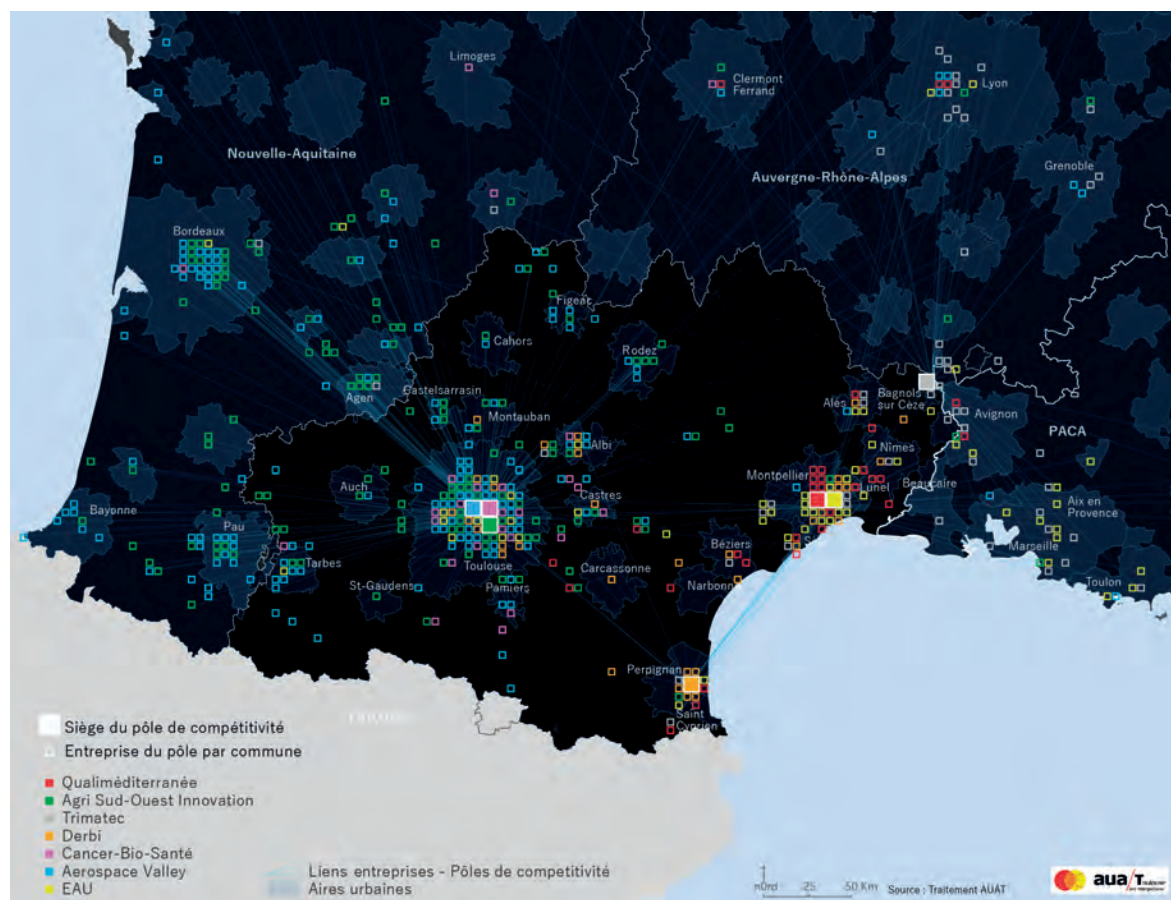
Un pas de deux économique

SYLVAIN ALASSET

Rivales ou complices ? Première ou deuxième ? Aux destinées croisées ou sur des routes parallèles ? Aux portefeuilles d'activités additionnels ou doublonnés ? Les approches « grand public » ont souvent tendance à opposer les deux villes (maintenant les deux métropoles), à les challenger, à les enfermer dans un rapport de force où il y aurait, d'un côté, une gagnante, de l'autre, une perdante.

La réalité économique d'aujourd'hui, comme celle du passé, est bien plus nuancée que cela. Elle s'éloigne même irrémédiablement de ce schéma bipolaire,

simple, pour ne pas dire simpliste, du fort et du faible. Les relations entre Toulouse et Bordeaux s'inscrivent dans des dynamiques plus complexes où les avantages concurrentiels de l'une nourrissent ceux de l'autre. Il y a bien sûr une mise en concurrence « exclusive » qui se traduit par des « gains » dans l'une au détriment de l'autre. Ainsi, une entreprise étrangère qui s'implante peut faire le choix de Bordeaux plutôt que Toulouse, et inversement. Un congrès scientifique ou économique, de dimension internationale, peut se tenir à Toulouse plutôt qu'à Bordeaux, et réciproquement. Mais ce rapport « gagné/perdu »,



Les pôles de compétitivité en Occitanie.
 ©aua/T

